

Dunkerque a prouvé qu'elle est dans le vent !



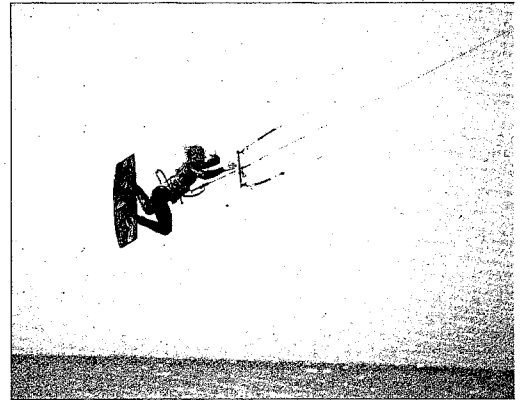
1	5
2	4
3	6

- 1 Vu et approuvé par les champions du monde, le spot de Dunkerque a pris son envol.
- 2 Les six jours du championnat ont été déclarés « Semaine Fun » à Dunkerque, avec des activités gratuites (simulateurs de vol, surf...). La Fun'attitude, ça s'apprend !
- 3 Christophe Hugo a organisé l'étape malouine du KPWT : épuisé mais enchanté par le succès !
- 4 Le look aussi est un sérieux atout des rideuses.
- 5 Encore méconnu il y a dix ans, le kitesurf est désormais un sport médiatique. Il faut dire que les riders aiment jouer avec les objectifs...
- 6 Regardez bien : sans les mains ! C'est ça, le « freestyle ».

PHOTOS PIERRE VOLOT

Blonds, les kitesurfers des quatre coins de la planète. Comme le soleil et le sable de Dunkerque, qui avait mis tous les atouts de son côté pour accueillir l'étape française du KPWT (Kiteboard Pro World Tour). Le vent et le public les ont tout simplement sublimes !

La foule qui assistait, hier soir, à la remise des prix des photogéniques champions était celle des grands jours. Et encore, elle n'était rien comparée à celle scotchée toute la semaine devant le spectacle entre mer et ciel. Déjà mercredi, Christophe Hugo, cheville ouvrière dunkerquoise, affichait un sourire arrondi comme une aile de kite en plein looping : « On a gagné notre



pari », estimait-il à juste titre, puisque les conditions météo avaient permis qu'au moins la première des trois épreuves (la course) ait lieu. Mais l'excitation restait à venir, puisque les riders ont aussi eu, les jours suivants, de quoi réaliser des figures – ce qu'ils n'ont pas forcément plus à Hawaï ou Rio... Dunkerque a été un cocon pour les riders, après le Portugal, avant le Canada, le Brésil et le Maroc. Tout était prévu, jusqu'à l'air du temps, avec le concert *California Dream* de samedi soir, qui a réuni tout ce que Dunkerque compte de porteurs de tongues. L'an prochain, l'étape française aura lieu en Vendée. Mais dans deux ans... ■ **CLAIRE LEFEBVRE**



Parî gagné pour Dunkerque, où le ballet des kitesurfers a été suivi de tout près par les habitants comme les touristes. Bien plus que sur la côte d'Azur, par exemple...



Pour l'Espagnole Gisela Pulido, pas de dopage dans le freestyle, mais le goût de la récompense après l'effort !



Au centre, le champion russe Peter Tyushkevich. À gauche, le prodige hawaïen Jesse Richman. Aussi pros sur l'eau que sous les flashes.

« Le public m'avait déjà séduit il y a dix ans ! »

Christopher Tasti, champion du monde de kitesurf à Rio en 2000, avait remporté en 1999 la première étape dunkerquoise du KPWT. Dix ans après, à 37 ans, il était de retour à Dunkerque pour commenter le spectacle de ceux qui ont pris la relève.

Vous êtes venu pour la première fois il y a tout juste dix ans...
« À l'époque, le kitesurf était encore un sport naissant, pas très connu. Les épreuves avaient lieu à la plage de la Licorne. Ma première impression, pour moi qui

venais de Montpellier, c'était le public du Nord, déjà : les gens étaient assis sur la digue comme dans un stade. C'était comme si je faisais du football ! J'avais l'impression que je pouvais les toucher, c'a été la seule fois dans ma vie. Et c'a été l'une de mes plus belles sensations de course. »

Pourquoi Dunkerque attire pour la 4^e fois une compétition qui passe par Paros ou Rio ?

« Non seulement l'endroit se prête bien pour les compétitions, niveau public. Mais en plus, vous avez des grandes plages qui permettent de progresser et d'enseigner toute l'année. En plus, le club local est très actif : il a toujours participé à



Christopher Tasti a vu évoluer le spot dunkerquois, et le kité.

des premières (1^{er} coupe du monde de FLYSURF, 1^{er} Kite Park...). Maintenant que le kitesurf est reconnu, Dunkerque est devenu incontournable pour le kitesurf ! »

Le kitesurf aussi, a évolué...

« Au début, j'ai vu arriver d'un mauvais œil les petits jeunes qui s'y mettaient. D'ailleurs, ils m'ont mis à la retraite ! (Rires) À l'époque, la moyenne d'âge était de 25-30 ans. Aujourd'hui, c'est 15-20 ans... »

Et les cheveux ont poussé !

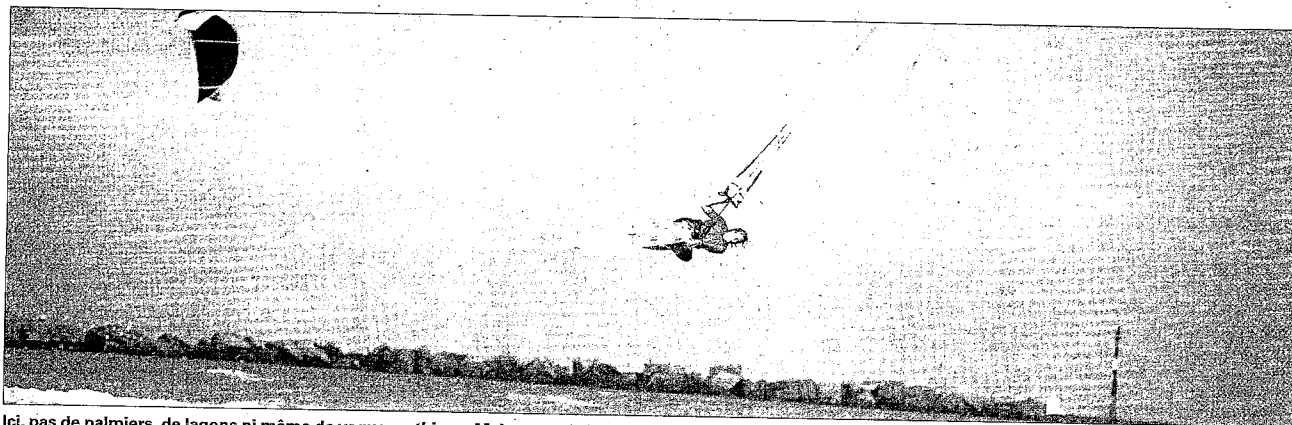
« Moi, j'ai toujours eu les cheveux courts ! Je venais de la planche à voile (il a été champion de France professionnel) et on voulait avoir un look différent du surf. Pas de ta-

touages tribaux et tout ça. Mais on mettait déjà des vêtements par-dessus les combinaisons, pour ne pas ressembler non plus aux plongeurs ! »

Vous êtes aujourd'hui derrière le micro...

« Je suis content : c'est dur de se lever le matin pour aller dans l'eau dans des conditions pas toujours faciles ! Je me suis reconverti (il a monté des écoles de kite au Cap vert, République dominicaine, Espagne, et une boîte multimédia).

Mais je reviens souvent à Dunkerque : j'y ai noué des amitiés qui font que je préfère l'ambiance ici, le soir, avec mes amis, qu'au Portugal ou au Brésil ! » ■ C. L.



Ici, pas de palmiers, de lagons ni même de vague mythique. Mais on a misé sur les longues étendues de sable, une semaine Fun et un accueil désormais mythique.